

Cependant un de leurs partis vint à Trois-Rivières et réussit à s'emparer de deux Algonquins, surpris dans le voisinage du fort. M. d'Argenson était alors à Trois-Rivières; il se mit avec des chaloupes, à la poursuite des Iroquois avec une centaine d'hommes. Au moment d'opérer un débarquement, les hommes de M. d'Argenson lui représentèrent le danger de cette opération et lui rapportèrent ce qui était arrivé à M. Duplessis Bouchard :—les chaloupes étaient arrêtées et personne ne se mettait à l'eau, lorsque M. d'Argenson se jeta lui-même hors de sa chaloupe, et marcha vers la rive; alors tous les Français s'élançèrent à sa suite. Les Iroquois, comme on le prévoyait bien étaient embusqués au bord du bois et M. d'Argenson fut obligé d'opérer sa retraite.

(A continuer.)

AGRICULTURE.

Coup d'œil sur la Colonisation.

Bon nombre de familles, tant de la ville que de la campagne, désirent aller s'établir sur les terres nouvelles, mais les renseignements leur manquent, et elles ne savent à qui s'adresser, pour s'en procurer. Nous croyons donc faire une chose utile, en donnant ici, d'après l'intéressant ouvrage de M. S. Drapeau, un faible aperçu des contrées où la colonisation présente le plus de chances de succès. Les Canadiens, qui reviennent chaque jour des Etats, nimeront sans doute à le parcourir, afin de se guider. Le clergé lui-même, de tout temps, si dévoué à notre œuvre nationale, mais que des occupations incessantes empêchent bien souvent de faire de longues recherches, nous saura peut-être gré d'avoir groupé, comme dans un faisceau, toutes les données possibles sur cette importante question. Les habitants de nos anciennes paroisses du moins, nous l'espérons, sauront en profiter.

Trois grands centres de colonisation s'offrent à nous : l'immense bassin d'Ottawa, la riche et fertile vallée du St. Maurice, et la rive du St. Laurent, tant au nord qu'au sud. A la vue de ces magnifiques régions que la Providence nous a léguées, et que le gouvernement, concède aujourd'hui à des conditions libérales, après y avoir ouvert des chemins, il ne peut y avoir que l'embarras du choix. Aller chercher une patrie en pays étranger, quand on en a une si près, c'est folie. Laisser à d'autres l'avantage d'acquiescer et de posséder de si beaux domaines, quand on peut se les approprier, c'est par trop de désintéressement.

Étudions donc les ressources de notre pays, afin de les utiliser. Le Bas-Canada renferme 131,322,000 acres de terres, et il n'y en a encore que 17,375,500 qui soient occupés. En 1851, la vente des terres a été de 58,592 acres; en 1859, de 166,559; en 1861, de 215,154. Au commencement de 1860, 5,593,933 acres de terres arpentées et divisées en lots de 100 acres, étaient mis en vente. Sans embrasser d'un même coup d'œil tout ce vaste horizon, bornons-nous à considérer les contrées les plus voisines de nous. Dans le Haut-Canada, grâce à l'esprit d'association et à l'énergie des habitants, les meilleures terres sont occupées par nos frères d'origine britannique; le Saguenay, la Gaspésie, grâce au puissant concours du clergé, sont devenus les riches appanages de nos frères du district de Québec. Que les terres qui sont sous notre main, deviennent donc aussi notre propriété !...

VALLÉE D'OTTAWA.

Suivant M. Rameau, l'ami sincère de notre race et le plus dévoué à nos intérêts, c'est de ce côté surtout que doivent se porter les Canadiens.

A part, en effet, quelques parties abruptes et rocailleuses, le sol est généralement bon et très-propre à la culture. Arrosé par d'innombrables cours d'eau, coupé par de magnifiques lacs, tout ce pays est d'une grande richesse. Les bois de construction y abondent et les rivières foisonnent de poisson. De plus, le climat est assez doux. On peut juger de la qualité des terres, par ce fait seul que chaque acre semé en blé produit 18 minots, l'orge 26, les pois 20, comme il a été constaté en particulier dans les cantons de Litchfield et Aberdeen.

En outre, cette vaste région jouit des communications les plus faciles. L'Ontarien est navigable presque d'un bout à l'autre du pays. Au nord de ce fleuve, sont les chemins de colonisation de Dalerville, rivière du Nord, Wentworth, Crooks, Mills, Templeton, Désert et Calumet; au sud, outre le canal Rideau, sont les deux chemins de fer qui relient cette vallée au Haut et au Bas-Canada.

Enfin, la population est encore très-peu considérable, comme nous l'allons voir, et une grande partie est catholique. Il y a même des cantons où elle est exclusivement canadienne, notamment à la Petite Nation, à Ste. Angélique, à Ripon. Ailleurs, en particulier, sur les

bords de la Gatineau, où les terres sont excellentes, les Canadiens forment plus de 60 centres, et presque partout ils ont des chapelles et des prêtres pour les desservir. Les terres possédées sont relativement peu nombreuses; des milliers et des milliers d'acres sont encore en forêt, arpentés et divisés, mais non achetés, comme le tableau suivant va nous le montrer.

Cette vallée immense, aussi vaste que l'Irlande, qui peut contenir plusieurs millions d'habitants, ne renferme encore que 53,911, dont 19,299 sont canadiens, et plus de la moitié est catholique.

Quoique les terres soient généralement excellentes, bien boisées, coupées de lacs et de rivières, et que les voies de communication y soient faciles, surtout dans le comté d'Outaouais, il n'y a encore que 753,418 acres qui soient occupés.

Restent 1,270,000 acres disponibles. Comme on le voit, les terres ne manquent point, et les moyens de se les procurer sont faciles. « Donc, si les Canadiens veulent devenir une nation forte, riche et indépendante, dirions-nous avec l'Hon. M. Evanturel, il faut de toute nécessité qu'ils se hâtent de s'emparer de nos terres incultes et de les exploiter le plus vite possible, avant qu'une autre main ne vienne leur enlever cet héritage inestimable que leur ont laissé leurs ancêtres. » Qu'ils ne craignent pas de se mettre à l'œuvre : ils seront bien dédommages de leurs fatigues et de leurs sacrifices. Voici ce qu'écrivait à ce sujet en 1858 à Mgr. d'Ottawa, un de ses missionnaires : « Jusqu'à ces dernières années, la colonisation avait été peu importante, mais l'élan en général qui s'est manifesté partout dans ces derniers temps, a beaucoup contribué à faire connaître ces contrées. On y compte à présent bon nombre de familles, et je puis dire que la plupart de ces colons qui sont venus s'y établir, se trouvent heureux et sont bien dédommages des premiers sacrifices. La plus grande partie de ces terres étant convertie de bois franc, ils peuvent faire de la potasse dont le prix élevé leur procure le moyen de se procurer les choses qui leur sont nécessaires. Il est juste aussi de reconnaître que le gouvernement fait des efforts généreux pour encourager les colons. Déjà plusieurs chapelles sont élevées de distance en distance, et l'époque n'est pas éloignée où le Canadien sentira son cœur palpiter d'allégresse à la vue des églises et des clochers qu'il apercevra et saluera avec amour. » Un autre ami de la colonisation dans ces contrées s'exprime ainsi : « L'hiver dernier, pas moins de 80 familles nouvelles sont montées ici. Chacun s'est mis à l'œuvre, aussitôt rendu dans le bois; chacun a bûché, fait de la cendre, du sel, de la potasse, et tous ont pu vivre. La saison venue, chacun a semé des grains, et quoique l'année n'ait pas été prospère, personne n'a trop souffert. — La colonisation, dit un autre, marche rapidement; chaque jour voit arriver de nouvelles familles qui vont grossir les rangs de la population. Bon nombre d'habitants des vieilles paroisses, ajoutent un autre, se proposent de venir s'établir sur les terres nouvelles. Qu'ils se hâtent donc! mieux vaut peupler son pays et s'y procurer une honnête aisance que d'aller se faire mercenaire ou soldat aux Etats, comme il n'est que trop arrivé à tant de nos malheureux compatriotes. »

VALLÉE DU ST. MAURICE ET CONTRÉES VOISINES.

Si la vallée d'Ottawa offre de grands avantages aux colons, tant à cause de la fertilité du sol et de la salubrité du climat, que de la facilité des communications et des immenses débouchés du commerce de bois, la vallée du St. Maurice ne le cède en rien à la précédente, si même elle n'est pas de beaucoup supérieure.

Au rapport de tous ceux qui ont exploré cette magnifique région, les terres y sont excellentes et couvertes de bois de la plus grande valeur. C'est à peine si on pourrait trouver un sol plus fertile et plus productif. Telle est le témoignage en particulier de M. Symmes. C'est du reste, un fait dont on a pu s'assurer par les défrichements des commerçants de bois, et dans lesquels le blé et tous les autres grains ont donné d'abondantes récoltes. En 1860, ces récoltes ont été de 2,315,580 minots de grains, de 844,574 minots de patates, c'est-à-dire de 15 à 26 minots par acre. Ce vaste territoire est également sillonné par une multitude de rivières, coupé par de grands lacs et rendu accessible par beaucoup de chemins, ouverts depuis quelques années, jusque dans la profondeur des terres. Le gouvernement y a dépensé de 1854 à 1862 jusqu'à \$17,576. Cependant, il n'y a encore qu'une faible lisière de terrain défriché, et la population, comme on va s'en convaincre, est loin d'avoir atteint le dernier chiffre. De plus, des terres sans nombre et d'une qualité rare n'attendent plus que le bras de l'homme pour devenir une des parties les plus florissantes du Bas-Canada. Les unes sont chargées d'érablières, les autres renferment des mines précieuses, d'autres présentent à l'œil d'immenses prairies extrêmement productives. Les cantons de Peterborough, de Chénouignan, sont surtout remarquables, tant par la fertilité du sol que par la qualité du bois. La plupart des terrains situés dans cette vallée sont arpentés et divisés; des routes y sont ouvertes, comme nous l'allons voir.